

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 11^e causerie

I. – Extraits de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Vous savez que quarante jours après la nativité, la Vierge et l'Enfant se présentèrent au temple pour accomplir les formalités de la loi Mosaïque : la Purification et la Présentation ¹.

Vous trouverez, si vous êtes curieux d'herméneutique, dans le Lévitique, le Talmud, la Kabbale, une énorme quantité de ces rites, d'un symbolisme plus ou moins profond, mais nous laisserons de côté cette érudition, cet ésotérisme des symboles, ces mystères : l'extérieur en somme.

Nous découvrirons plutôt, dans le fait même de la Présentation, que le Christ s'est, toute sa vie, soumis aux lois et aux coutumes de Son pays.

*

D'abord, il y a dans la Présentation une application des édits de Moïse. Tous les premiers-nés d'Israël devaient être consacrés au Seigneur. Moïse savait que dans la famille, le premier-né est l'entrée d'un élément nouveau dans son sein. Les familles sont des organismes complets par eux-mêmes, elles existent de l'autre côté du voile, avant de pouvoir exister ici.

*

Le groupe des parents, des enfants, des collatéraux, des ascendants, des descendants, tout cela n'est pas dû au hasard, mais parce que tous ces êtres ont l'un envers l'autre des devoirs à remplir où une école à suivre.

Il y a un état civil ici, mais il y en a aussi un autre de l'autre côté. En vertu de ce Grand Livre invisible s'opèrent ces mouvements que nous nous croyons libres de réaliser, les mariages, les naissances.

Une famille, c'est un groupe de personnes désignées pour travailler ensemble pendant un certain laps de temps. Le chemin que ce groupe suit dans l'invisible s'exprime de notre côté, sur la terre, par tous les phénomènes biologiques ou sociaux qui constituent la vie de la famille.

Dans une équipe d'ouvriers, il est utile que de temps en temps les vieux ouvriers soient remplacés par des jeunes apportant plus d'entrain et des méthodes nouvelles. Dans les familles, le premier-né, c'est le nouveau, envoyé pour apporter des éléments nouveaux dans un groupe déjà ancien.

Tout est perpétuellement transformé et reformé dans le monde. Ce que nous voyons dans le petit noyau organique de la famille se retrouve dans la vie des peuples, des races, du monde.

Moïse, sachant que l'aîné est un signe providentiel, a trouvé de toute justice que les parents offrent quelque chose au Seigneur en retour de cette faveur, de ce don, et cela sous une forme rituelle.

*

L'offrande désignée par la loi mosaïque, en l'honneur du premier-né, est un agneau pour les riches et deux colombes pour les pauvres. Ces deux animaux étaient les hiéroglyphes matériels,

¹ Le rite de la Purification consistait à « purifier » les parturientes après leur accouchement. L'extrait III qu'on lira plus loin, à la page 5, explique la raison pour laquelle Moïse avait institué ce rite. Quand au rite de la Présentation, il obligeait les parents à se rendre au Temple pour « présenter » leur premier-né à Dieu. L'extrait II ci-après, à la page 4, apporte des compléments d'information sur la raison d'être de ce rite mosaïque.

corporels, des deux aspects de l'Absolu que nous nommons le Verbe et l'Esprit. La famille de Jésus était pauvre et ne put offrir que des colombes ².

*

Dans cette scène de la Présentation, si nous essayons de l'imaginer, nous voyons un homme et une femme, fort modestes, un enfant, des prêtres, parmi eux Siméon et sa femme la prophétesse Anne, le personnel subalterne du Temple, les lévites, des femmes attachées au Temple et qui ont connu la Vierge Enfant lorsqu'Elle-même appartenait au service du Temple.

Remarquons que, dans cette assistance, se trouvent représentées les deux faces du culte mosaïque. Dans tout organisme terrestre, qu'il soit politique, social, ou religieux, il y a deux faces également : une organisation que tous voient, qui gouverne en fait, au vu et au su de tout le monde, qui récolte tous les honneurs, la reconnaissance et aussi les ingratitude. Mais, dans les coulisses, il y a un autre organisme, de l'existence duquel on n'est jamais bien sûr parce qu'il n'est mentionné nulle part d'une façon bien probante, mais qui a pourtant un certain rôle du fait qu'il existe. Rien n'existe en effet sans la permission de Dieu, qui a ses desseins providentiels en toutes choses.

Les rares documents que l'on peut consulter donnent à cet organisme une importance remarquable, parce que ses membres agissent comme un conseil des premiers.

Cette dualité, qui existe dans le sacerdoce antique, existe aussi dans le sacerdoce juif. À côté des sacerdotes officiels, il y a ceux qui, d'un vœu libre, servent le Seigneur par des méthodes spéciales et qui s'occupent particulièrement de rechercher dans le texte de la Thora des sens inconnus au peuple, des lumières dont il ne pourrait pas supporter l'éclat.

Ces recherches ont été appelées d'un nom inexact : la Kabbale. [...]

La vraie Kabbale, même les théologiens les plus graves en sont loin, même le Dictionnaire Catholique qui pourtant fait loi, tous se contentent de reproduire les déclarations foncièrement erronées de Reinach et de Franck.

La vraie tradition secrète des Hébreux, c'est la tradition d'un Rédempteur et d'une Vierge, Mère future de ce Rédempteur.

Cette tradition enveloppée par les vieux Rabbins – de Joseph jusqu'à Jésus – de voiles compliqués, est devenue inintelligible et imperceptible pour quiconque est démuné de la clef qui ouvre ces mystères.

À la Présentation, il y a le sacerdoce officiel, mais l'autre est représenté par Siméon, de condition subalterne, il est vrai, mais qui possédait des lumières spéciales du fait de sa foi.

Ces lumières apparaissent dans son cantique ; vous y verrez résumés les enseignements spirituels des Kabbalistes et la tradition qui a nourri l'espoir d'Israël de la venue du Christ.

*

Pour revenir à la Présentation, une mère, un fils ordinaire, auraient retiré un bénéfice de cette cérémonie, de ces psalmodies, de ces rites, etc., mais cette Mère-là, ce Fils-là, par leur propre splendeur, n'avaient pas besoin de cérémonie. Ils sont venus la subir pour parachever la vie de ces rites et les rendre capables d'enfanter une nouvelle liturgie, une nouvelle religion.

Bien des choses peuvent nous sembler inutiles, mais en réalité il n'y a pas d'inutilité dans le monde ; si telle chose existe dans le monde, c'est qu'elle est utile ; le Père nous donne toutes choses avec surabondance, mais jamais avec inutilité.

² La sainte famille était pauvre, en effet, malgré les riches présents des trois Mages, puisqu'elle n'en avait rien gardé pour elle, comme on le verra plus loin.

Ce qui nous paraît inutile, c'est comme ce qui nous paraît injuste. Ce sont des choses que la faiblesse de notre regard ne voit pas comme utilisables ou dont l'insuffisance de notre morale ne voit pas la justice.

Cette Présentation est remémorée chez nous à la fête de la Chandeleur³, le 2 février, fête païenne transposée en mode chrétien, quoique les fêtes chrétiennes ne soient pas des fêtes païennes simplement changées de nom, mais des fêtes anciennes dont l'essence a reçu une vertu nouvelle.

*

Les cultes ont, comme toutes les choses, leur commencement, puis ils mûrissent, arrivent à leur apogée, et enfin déclinent. Jésus arrive dès que les rites anciens sont devenus tellement obscurcis que l'esprit en est devenu absent.

Il en était ainsi pour le culte Juif : à cette époque, il déclinait. L'Enfant omniscient et omnipotent est venu rendre la vie à ce qui s'affaiblissait et périssait. Plus tard, pendant Son ministère, Il dira d'ailleurs : « Il ne faut pas laisser s'éteindre le lumignon qui brûle encore, ni rompre le roseau tant qu'il n'est pas entièrement brisé. »

Ceci nous montre que les lois auxquelles nous sommes tenus d'obéir, lois sociales, politiques ou religieuses, ne possèdent leurs vertus que parce qu'un être complètement innocent et libre y a obéi totalement.

Mais aucun de nous n'est complètement libre ni innocent ; c'est pourquoi le seul qui puisse prendre ces tyrannies sur Lui parce qu'Il est libre et innocent, c'est le Christ. C'est aussi pourquoi Il S'est soumis à tous les rites en usage dans ce temps-là.

Il a planté l'arbre qui finit au calvaire, un arbre dont les graines devaient ensemer la chrétienté entière et faire jaillir d'autres plantes de sacrifice : ce seront plus tard les véritables disciples. En accomplissant ces esclavages, Jésus nous a sortis de l'exil et a rendu possible notre retour au jardin originel.

Au commencement du monde, il y avait dans l'Éden deux arbres : l'arbre de la vie, l'arbre de la science du Bien et du Mal. Celui de la Vie croît dans l'Éternité, celui de la science du Bien et du Mal croît dans le Temps. Or, la substance même de l'éternité, c'est l'atmosphère du monde de la Gloire, qui est aussi la Vierge Éternelle.

Lorsque la Vierge terrestre, Marie, vint sur la terre, elle reçut dans le fond de son être une délégation de cette Vierge Éternelle, et quand elle assumait l'esclavage de la femme et de la mère ordinaires, elle fit descendre jusque dans le domaine de l'arbre de la science du Bien et du Mal la quintessence de l'Arbre de Vie.

La Présentation est le premier coup de cognée donné à l'Arbre de la science du Bien et du Mal, le premier coup de lime donné aux chaînes qui entravaient l'humanité.

Quand l'Enfant Divin fut « présenté », tout Israélite « juste » fut délivré des chaînes mosaïques, dans le centre même de sa liberté propre ; les Justes ont senti descendre dans leur cœur la certitude des espérances nourries par eux depuis Josué.

Comme nous l'avons vu pour les Mages, il y avait alors des hommes dont les âmes justes étaient éclairées par la lumière primitive⁴, qui savaient, qui espéraient, et qui se consumaient pour la venue d'un futur Rédempteur humain.

³ On trouvera dans l'extrait III, à la page 5, des précisions sur la signification de la fête de la Chandeleur.

⁴ Celle qui avait été donnée à Adam et Ève et conservée au fil des âges par un petit nombre de serviteurs du Ciel.

*

Il y a un autre aspect de la Présentation, l'aspect intérieur. Nous sommes tous, en tant que chrétiens, des temples de Dieu ; non seulement notre esprit, mais notre être tout entier. Dans tous les cas, nous y sommes destinés, et nous devrions déjà être des temples de Dieu.

Chacun de nous qui sait de science infuse, et avec une complète certitude, que Jésus est le Fils de Dieu, doit savoir qu'un jour, autrefois, il fut mis corporellement devant Jésus et reconnu alors Son identité.

C'est le commencement de la régénération mystique en nous ; c'est l'éclair en nous de la flamme qui couve et que les centres des paresse et des erreurs ont longtemps recouverts. Mais la minute initiale de notre régénération n'en est pas la minute finale, tant s'en faut. Il ne suffit pas de voir le Christ pour être sauvé à jamais. Il faut que cette étincelle de Lumière Éternelle envahisse toutes nos facultés, celles de l'esprit, du corps, du mental de tout ce qui dépend de chacun de nous. Nous devons travailler à former notre âme éternelle, une âme qui deviendra plus élevée que les Anges en dignité.

Chacun de nous est un monde pour des myriades de créatures. Notre complexité montre pourquoi la moindre faute est grave et ses conséquences difficiles à éteindre.

Chaque épisode de l'Évangile a sa reproduction dans le travail intérieur qui constitue le développement du Christ en nous. Entre la Naissance du Verbe en nous et Son Ascension, notre moi aura subi la correspondance de toutes les souffrances, de tous les travaux et les labeurs que le Christ a subis pendant Sa vie historique.

Comprenons que l'épisode de la naissance de l'Enfant Divin se passe aussi dans notre cœur, à un certain moment.

II. – Extrait de : SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1914.

Dans tous les anciens codes civils et religieux, l'ânesse comporte une dignité, des devoirs, et des prérogatives ; le sexe masculin également. Le folklore démontre l'existence de cette particularité chez les peuplades sauvages mêmes. Au sexe mâle, en effet, appartiennent les forces d'action réalisatrice ; c'est la femme qui reçoit les intuitions, c'est l'homme qui les corporifie ; la femme est passive corporellement, active spirituellement ; l'homme, au contraire, est passif dans l'interne, actif dans l'externe⁵. D'autre part, dans le circulus ontologique des âmes, il en arrive sans cesse ici-bas qui viennent pour la première fois ; ce sont ces étrangères qui apportent les éléments extra-terrestres dont l'office complète et couronne l'effort évolutif. Si, sur notre planète, c'étaient toujours les mêmes individualités qui revenaient, le genre humain, ayant une fois donné toute sa mesure, ne pourrait plus progresser ; de même que des individus, à leur mort, quittent ce lieu pour toujours, d'autres nous apportent une force, une idée, une lumière inédites ; et, pour que ces dernières arrivent dans toute leur intégrité, il est nécessaire que leurs hérauts soient les premiers-nés des époux, grâce auxquels ils prennent terre. Et, comme le sexe mâle est mieux armé pour le travail matériel, on aperçoit le motif du prestige qui s'y attache généralement.

⁵ Sur le plan physique, comme on le sait, c'est l'homme, en effet, qui féconde la femme, mais sur le plan psychique, c'est la femme qui féconde l'homme, comme en témoigne notamment le cas des artistes inspirés par leur « muse » ou leur « égérie », sans laquelle ils deviennent incapables de produire de grandes œuvres.

III. – Extrait de : SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1914.

La fête de la Purification fut instituée comme antidote aux lupercales romaines ; on l'appelle aussi la Procession des Lumières, ou la Chandeleur. Elle a lieu le second jour du second mois de l'année ; ce qui montre qu'elle se rattache à l'être que certains mystiques ont nommé la Sagesse éternelle ⁶. C'est pourquoi le cardinal de Bérulle qualifie ce jour de « Fête des secrets de Dieu ».

Dans notre religion, les relevailles sont sanctifiées selon le rite suivant ⁷. La mère se présente à genoux sur les marches de l'église ou de la chapelle, tenant un cierge allumé. Le prêtre vient à elle en récitant le psaume : « Gloire au Seigneur » ; puis il la conduit jusqu'à l'autel, en lui faisant tenir l'extrémité gauche de son étole blanche. La gauche est le passif, le septentrion. Les créatures sortent du côté droit du Verbe, et rentrent dans le Ciel par Sa gauche, par Son cœur, pour venir se placer de nouveau à Sa droite après s'être fondues en Lui. Le prêtre prie avec la femme pour qu'elle soit délivrée du mal et du fils d'iniquité, pour qu'elle obtienne la paix, par l'intercession de la Vierge. En effet, seule entre toutes les femmes, la Vierge-Mère n'avait pas besoin de purification, puisqu'elle n'avait contracté aucune souillure ; c'est pourquoi elle est si puissante comme purificatrice. Le prêtre enfin bénit un gâteau que la femme doit avoir pétri de ses propres mains.

Sous la Loi de Moïse, la période de purification était de quarante jours après la naissance d'un garçon, et de quatre-vingts jours après la naissance d'une fille ; il fallait, pour celle-ci, offrir un pigeon, et pour celui-là un agneau ; le symbole est facile à déchiffrer. Mais le fait d'une double purification pour un enfant du sexe féminin, pas plus que le fait de la purification elle-même, n'implique aucun a priori défavorable envers les femmes. Pour toutes les religions extérieures, en effet, la parturition entraîne des salissures. L'enfant ne naît pas sans un travail considérable de l'esprit vital de la mère ; les souffrances physiques en sont l'indice certain ; la mère doit courir au-devant de l'enfant. Car, de même que les grèves de l'océan sont presque toujours encombrées de détritiques et d'écumes, l'océan fluide qui entoure la terre est habité sur ses bords par toutes sortes de créatures venimeuses et vampiriques, dont la convoitise s'allume à l'approche des esprits humains et des forces physiologiques. L'esprit de la mère ne peut pas se préserver de ces contacts immondes ; et l'esprit de l'enfant non plus, surtout si c'est une vitalité féminine qui lui est préparée.

IV. – Extraits de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

585. Déjà allait s'accomplir la quarantaine de jours pendant lesquels, conformément à la loi, la femme qui avait enfanté un fils était jugée impure et persévérait dans la purification de l'enfantement jusqu'à ce qu'ensuite elle allât au temple. Pour accomplir cette loi et en même temps l'autre de l'Exode dans laquelle Dieu commandait de sanctifier et d'offrir tous les premiers-nés, la Mère de la Pureté même détermina de passer à Jérusalem où elle devait se présenter au temple avec le Fils unique du Père Éternel et le sien et se purifier conformément à ce que faisaient les autres mères. [...]

587. La grande Dame traita du voyage avec son époux et, l'ayant ordonné pour être à Jérusalem le jour déterminé par la loi et ayant préparé le nécessaire, ils prirent congé de la pieuse femme leur hôtesse ⁸, la laissant remplie des bénédictions du ciel, dont elle cueillit abondamment les fruits,

⁶ Aussi appelée la Sophia.

⁷ Lequel, bien sûr, est sorti de l'usage depuis longtemps.

⁸ Cette dame habitait une petite maison non loin de la grotte et avait invité la sainte famille à loger chez elle. Marie et Joseph avaient accepté, notamment parce que l'augmentation de la fréquentation de la grotte risquait de plus en plus d'alerter Hérode.

quoiqu'elle ignorât le mystère de ses hôtes divins ; ils allèrent ensuite visiter l'étable ou grotte de la Nativité, pour ordonner de là leur voyage, par la dernière vénération de ce sanctuaire humble, mais riche d'une félicité inconnue alors. [...]

589. Saint Joseph accommoda sur l'ânon la caisse de langes du divin Enfant, ainsi que la part des dons des Rois ⁹ qu'ils avaient réservée pour l'offrir au temple. Alors la procession la plus solennelle qui s'était jamais vue dans le temple s'ordonna de Bethléem à Jérusalem ; parce qu'en compagnie du Prince des éternités, Jésus, et de la Reine sa Mère avec son époux Joseph, tous les dix mille anges qui avaient assisté à ces mystères, et les autres qui étaient descendus du ciel avec le saint et doux nom de Jésus à la circoncision, partirent de la grotte de la Nativité ; et tous ces courtisans du ciel allaient en forme humaine visible, si beaux et si brillants qu'en comparaison de leur beauté, tout ce qui est précieux et délectable dans le monde était moins que de la fange et des immondices comparées avec de l'or très fin, et ils eussent obscurci le soleil dans sa plus grande force. [...]

590. Dans cette occasion, le temps était si inclément par le froid et les gelées – ce qui n'était pas sans une dispensation divine – que, ne pardonnant point à leur propre Créateur incarné et tendre Enfant, ils l'affligèrent jusqu'au point que, tremblant comme homme véritable, il pleura dans les bras de son amoureuse Mère, laissant son cœur à elle plus blessé de compassion et d'amour que son corps ne l'était par les intempéries. La puissante Impératrice se tourna vers les vents et les éléments ; et, comme Maîtresse de l'univers, elle les reprit avec une divine indignation de ce qu'ils offensaient leur propre Auteur, et elle leur commanda ¹⁰ avec empire de modérer leur rigueur envers l'Enfant-Dieu, mais non envers elle. Les éléments obéirent à l'ordre de leur Maîtresse véritable et légitime ; et l'air froid se convertit en une placidité douce et tempérée pour l'Enfant, mais envers la Mère ils ne corrigèrent point leur rigueur extrême : et ainsi elle la sentait, mais non point son doux Enfant. Elle se tourna aussi contre le péché, Elle qui ne l'avait point contracté, et lui dit : « Ô péché déréglé et tout à fait inhumain, puisqu'il est nécessaire pour ton remède que le Créateur même de toute chose soit affligé par les créatures à qui il donna l'être et qu'il conserve ! Tu es terrible, monstrueux et horrible, offenseur de Dieu et destructeur des créatures ; tu les changes en abominations et tu les privas de la plus grande félicité qui est d'être les amies de Dieu. Ô enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti et aimerez-vous la vanité et le mensonge ¹¹ ? Ne soyez pas si ingrats envers le Dieu très-haut ni si cruels envers vous-mêmes. Ouvrez les yeux et regardez votre danger. Ne méprisez point les préceptes de votre Père Céleste et n'oubliez point les enseignements de votre Mère qui vous a engendrés par la charité ¹² ; le Fils du Père Éternel m'a faite Mère de toute la nature en prenant chair humaine dans mes entrailles : comme telle je vous aime, et s'il m'était possible et si c'était la volonté du Très-

⁹ Joseph et Marie avaient déjà distribué une part des présents des Rois aux indigents du voisinage, et notamment à la pauvre dame qui les hébergeait. Ils avaient réservé tout le reste pour le Temple.

¹⁰ Les éléments et les autres réalités matérielles que nous croyons inanimées sont en vérité des créatures vivantes, puisque tout ce que Dieu a fait est vivant, comme le montrent les Évangiles à de nombreuses reprises, et également la vie des saints, en particulier celle de saint François, qui, comme on le sait, parlait lui aussi aux intempéries et pouvait s'en faire obéir. La vie des mystiques confirme donc que les animistes africains et les chamans amérindiens ou asiatiques ont bien raison de voir du vivant en toute chose.

¹¹ La Vierge, qui connaissait les Saintes Écritures, reprend ici un verset du psaume IV : « Fils des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? »

¹² Ici, elle reprend un verset des Proverbes : « Écoute, mon fils, la discipline de ton père, et ne rejette pas la loi de ta mère. » (Ch. I, v. 8.)

Haut que je souffrisse toutes les peines qu'il y a eu depuis Adam jusqu'ici, je les accepterais avec plaisir pour votre salut. » [...]

592. Ce soir-là, avant de se retirer pour dormir, la très sainte Marie et Joseph s'entretenaient de ce qu'ils devaient faire. Et la très prudente Dame l'avertit de porter aussitôt le même soir au temple les dons des Rois pour les offrir en silence et sans bruit, comme doivent être faites les aumônes et les offrandes, et que chemin faisant le saint époux apportât les tourterelles qu'ils devaient offrir le jour suivant en public avec l'Enfant Jésus. Ainsi saint Joseph l'exécuta. Et, comme étranger et peu connu, il donna la myrrhe, l'encens et l'or à celui qui recevait les dons dans le temple, ne laissant point lieu à ce qu'on prît garde qui avait offert une si grande aumône. Et quoiqu'il eût pu en acheter l'agneau que les riches offraient avec les premiers-nés, il ne le fit point, parce qu'il y eût eu disproportion, avec la mise humble et pauvre de la Mère et de l'Enfant, que l'époux offrît les dons des riches en public. Il ne convenait pas de dégénérer en rien de leur pauvreté et de leur humilité, même pour une fin pieuse et honnête, parce que la Mère de la Sagesse fut Maîtresse en tout de la perfection, et son très saint Fils fut le Maître de la pauvreté avec laquelle il naquit, vécut et mourut.

V. – Extrait de : Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1920.

Nos grand-mères faisaient bénir des cierges pour la Chandeleur, et elles les gardaient pieusement pour éclairer les jours de ténèbres.

Ce symbole doit nous faire souvenir qu'il est écrit : « Gardez la Lumière pour les jours où le Ciel semblera s'obscurcir. » Oui, mais ainsi que les Ténèbres, cette Lumière n'est pas Physique, elle se nomme la « Foi » : cette Foi n'est pas une croyance absurde, mais elle est faite des éclairs divins qui, à divers moments de notre existence, nous ont apporté la suprême consolation. Gardons-en la mémoire, et si nous avons accompli quelques actes méritoires, faisons, de tous ces éclairs, comme une gerbe de Lumière qui nous éclairera dans les sombres chemins que nous avons encore à parcourir (il y a parfois des Tunnels bien noirs !). Cette Lumière nous servira encore au-delà de la Tombe.

Le Maître est bien toujours avec nous, mais comment Le reconnaître s'il n'y a pas en nous quelque chose qui soit de LUI ?

Gardons soigneusement notre Foi, elle vient de Jésus et nous y reconduira.